

est, ce mouvement de retraite est lent, lenteur qu'il faut attribuer aux effets de la baie et du détroit d'Hudson, qui ne se débarrassent que difficilement de l'énorme accumulation de glaces qui s'en empare pendant l'hiver. Le front polaire a donc une propension générale à se mouvoir du nord-ouest au sud-est, le printemps étant plus actif au nord-ouest et plus tardif dans le nord de Québec et l'estuaire du Saint-Laurent.

Avec l'arrivée de l'air chaud et humide dans les plus hautes latitudes de l'ouest commence la saison pluvieuse, qui correspond donc à la saison la plus chaude de l'année. Par contre, dans l'est, en raison de l'extrême lenteur de la retraite du front polaire, la distribution des précipitations varie fort peu de l'hiver à l'été, si ce n'est au fur et à mesure du changement graduel de la température; ces précipitations, au lieu de se présenter sous forme de neige, se résolvent exclusivement en pluie.

Dans la Colombie Britannique, sur le littoral, la décroissance d'intensité de la pression polaire intérieure et l'élévation de la température de l'air du système du Pacifique, se produisent en même temps que les précipitations diminuent, de telle sorte que la saison sèche se confond, en général, avec la saison des chaleurs.

Dans le nord lointain, comme dans la vallée du Mackenzie, les précipitations s'accroissent par le fait de la pénétration, vers le nord, de l'air chaud arrivant des latitudes méridionales; néanmoins, ce n'est que plus tard que les pluies atteignent leur maximum, conséquence logique des considérations plus haut esquissées. Par conséquent, les plus grandes pluies à l'extrême nord-ouest se produisent à la fin d'août ou au commencement de septembre, c'est-à-dire immédiatement avant la saison d'hiver, phénomène tout à fait hostile à l'agriculture. Ces caractéristiques régionales sont indiquées sur la carte de la page 46. Dans la Colombie Britannique, le long du littoral et de la vallée du bas Fraser, le maximum de précipitations est en novembre, l'été étant relativement sec. Dans les vallées de l'intérieur, où il pleut beaucoup moins que sur la côte, on remarque un maximum mal défini en décembre ou janvier et un autre en juin.

Dans l'extrême sud-ouest de l'Alberta ce maximum se produit en mai ou au début de juin, plus au nord et à l'est en juin, dans les parages d'Edmonton et de la rivière de la Paix, fin juin et commencement de juillet et dans la vallée de la basse Athabaska, en juillet ou au commencement d'août. Dans les contrées méridionales de la Saskatchewan et du Manitoba, le maximum se constate en juin mais dans les contrées septentrionales, particulièrement au nord-est de la Saskatchewan et au nord du Manitoba, il se présente plus tard, c'est-à-dire en juillet dans les régions où pousse encore le blé, en août ou en septembre en remontant, au nord, les vallées des rivières Nelson et Churchill. Au Manitoba, la sécheresse relative de la moitié froide de l'année n'est pas aussi prononcée que dans l'Alberta et la Saskatchewan; en se dirigeant vers l'est, à travers la région du lac des Bois pour atteindre la rive nord du lac Supérieur, le contraste entre les précipitations de l'hiver et celles de l'été devient beaucoup moins perceptible. On constate encore un maximum évident en été dans la totalité de l'Ontario septentrional, se présentant généralement en juillet, accompagné d'un maximum secondaire en septembre, qui marque le commencement du froid dans le nord. Dans Québec, les précipitations se répartissent d'une manière similaire à celles du nord d'Ontario, mais le double maximum n'est constaté que dans les stations météorologiques relevant des observations depuis une longue période d'années. Dans le nord d'Ontario et de Québec la saison relativement sèche se place entre décembre et mars, mais étant donné que les précipitations de ces mois sont essentiellement constituées par les neiges qui s'accumulent alors pour fondre soudainement au printemps ou parfois pendant les dégels de l'hiver, l'expression "saison sèche" n'est pas entièrement justifiée.